



HAL
open science

L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause

Clara Romero

► **To cite this version:**

Clara Romero. L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2005, 3 (2), <http://corela.revues.org/542>. halshs-00131550

HAL Id: halshs-00131550

<https://shs.hal.science/halshs-00131550>

Submitted on 19 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Titre : L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause

Auteur : Clara Romero / clara.romero@parisdescartes.fr

Référence : (2005) *Corela* 3-2.

Accessible en ligne à l'adresse : <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=753>.

Résumé : Exprimer l'intensité d'un fait en en donnant, en plus, ou même à la place du fait lui-même, une conséquence ou une cause, est un procédé rhétorique très courant en français. Dans cet article, après avoir examiné les deux types d'inférences sur lesquels s'appuie un tel procédé, nous étudions les formes linguistiques spéciales qu'il emprunte, ainsi que les caractéristiques sémantiques de ce qui est donné comme conséquence ou comme cause de faits intenses.

Abstract : Giving a consequence or a cause in addition to a fact, or even instead of it, in order to express its intensity, is a very widespread rhetorical device in French. In this article, we will first examine the two types of inferences such a device builds on, before studying the special linguistic forms taken by this device, as well as the semantic characteristics of what is given as a consequence or a cause of intense facts.

NB : Le présent document est un manuscrit. Pour des raisons techniques, des caractères spéciaux ont pu subir des dommages. En cas de besoin, veuillez vous reporter à la version publiée.

Exprimer la conséquence ou la cause d'un fait plutôt que le fait lui-même, est –comme nous allons le constater au début du § 1– un procédé rhétorique très banal, d'ordre métonymique. Nous ne nous intéresserons cependant –d'abord d'un point de vue syntaxique, puis d'un point de vue sémantique– qu'au cas où ce dernier est employé pour exprimer de l'intensité.

1 Cause, conséquence, intensité

L'inférence causale ou consécutive

La relation causale, fondamentale pour l'épistémologie, a été clarifiée pour les besoins de la linguistique par des rhétoriciens tels que Christian Plantin (v. réf. corpus <17, p. 214-224>). Qu'il nous soit permis d'inaugurer cet article en reprenant à notre compte une "définition" de la causalité de cet auteur (1998 : 40), qui semble suffisante pour notre propos :

L'idée de cause passe pour une notion primitive, intuitivement claire. En pratique, cela signifie que le langage courant n'offre pour définir la cause que des notions d'une complexité au moins

égale. Pour approcher ce concept, on dispose d'une famille de termes dont le degré d'équivalence ne peut s'apprécier que contextuellement :

L'événement A est "cause" de l'événement effet, conséquence B

A produit, est à l'origine de, détermine, déclenche B

B se produit "à cause" de A ; B est dû à A...

Soient A et B deux faits (ou deux propositions) tels que A est la cause de B (ce que l'on notera $A \blacktriangleright B$) ; c'est-à-dire que B est la conséquence de A ($B \blacktriangleleft A$). En posant que :

A = Il a plu.

B = L'herbe est mouillée.

on constate, comme en témoigne le dialogue (1), qu'il est aussi naturel que courant de donner la cause (A) pour le fait dont on parle (B) ; ou bien encore la conséquence (B) pour le fait (A), comme dans le dialogue (2).

(1) –*On fait un piquenique ?*¹

–*Laisse tomber : il a plu.* (= L'herbe est mouillée)

(2) –*Dis-moi, quel temps a-t-il fait ce matin ?*

–*Le jardin est tout mouillé !* (= Il a plu)

Ceci est rendu possible grâce au "calcul interprétatif" que l'auditeur est censé faire, encore appelé *inférence*. Dans le cas de (1), cette inférence (\rightarrow_{CSE}) prend la forme d'un raisonnement déductif qui s'appuie, outre la cause (Prémisse 1), sur une connaissance du monde préalable (Prémisse 2) :

\rightarrow_{CSE}

Prémisse 1 : Il a plu.

Prémisse 2 : La pluie mouille l'herbe.²

Conclusion : L'herbe est mouillée.³

¹ NB : Le texte de cet article observe les dernières recommandations orthographiques, diffusées au *Journal Officiel* n°100 du 6 décembre 1990, assorties des amendements proposés par André Goosse (1991). Naturellement, les exemples de corpus écrits et citations (et eux seuls) conservent leur orthographe originale.

² En rhétorique, cette prémisse 2 serait considérée comme la "loi de passage" (par ex. dans un syllogisme). Dans le cadre de la théorie de l'argumentation dans la langue, on dirait que c'est un topos. C'est le caractère scalaire des topos qui sera exploité plus loin (v. Anscombe, 1995).

³ On remarque que, dans le dialogue (1), cette conclusion n'est que provisoire, étant elle-même la cause de : "Ne faisons pas de piquenique", avec pour loi de passage : Il n'est pas agréable de faire un piquenique lorsque l'herbe est mouillée. (Il faudrait décomposer encore ce calcul interprétatif en passant par un topos de "non masochisme".)

Dans le cas de (2), la cause du fait énoncé est inférée par induction (\rightarrow_{CSQ}) :

\rightarrow_{CSQ}

Prémisse 1 : L'herbe est mouillée.

Prémisse 2 : La pluie mouille l'herbe.

Conclusion (probable) : Il a plu.

Nous appellerons dorénavant inférence causale (\rightarrow_{CSE}) celle qui part de la cause pour aboutir au fait, et inférence consécutive (\rightarrow_{CSQ}) celle qui part de la conséquence pour aboutir au fait.

L'intensité

Au plan le plus abstrait, l'intensité d'un phénomène X se définit comme la différence ou l'écart entre deux états x_1 et x_2 relatifs à ce phénomène. Cet écart constitue à la fois un contraste et une quantité. C'est sur l'aspect quantitatif de l'intensité que nous nous concentrons ici ; par conséquent, pour l'appréhender vraiment, il est nécessaire de se rapporter à la notion d'échelle. Une échelle est un ensemble d'éléments totalement ordonnés⁴ dont un plus petit. Nous définissons, pour nos besoins, une relation d'ordre de la façon suivante⁵ :

Soient les propositions Y et Z :

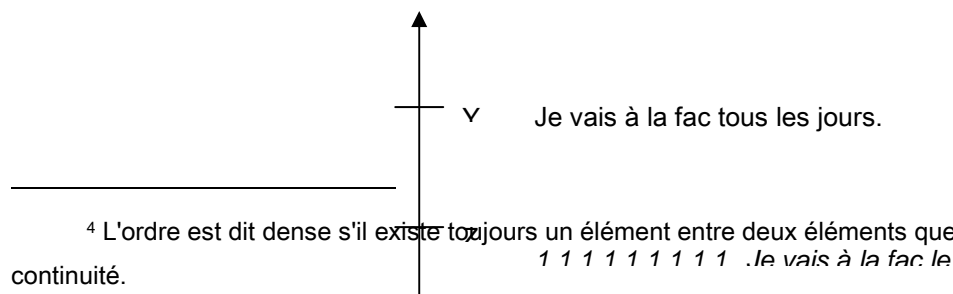
$$Y > Z \Leftrightarrow ((Y \Rightarrow Z) \wedge \neg (Z \Rightarrow Y))$$

Ainsi, si l'on doit ordonner sur une échelle d'intensité relative à l'assiduité à la fac :

Y: Je vais à la fac tous les jours.

Z : Je vais à la fac le vendredi.

quantitativement définies, on trouve que $Y > Z$ car : "Je vais à la fac tous les jours" implique "Je vais à la fac le vendredi" ; mais "Je vais à la fac le vendredi" n'implique pas "Je vais à la fac tous les jours".



⁵ Cette définition est celle du *phénomène scalaire* donnée par Moeschler & Reboul (1994 : 197) ; il ne s'agit pas de la définition mathématique de la relation d'ordre, mais elle s'y apparente.

Dire que Y est plus intense que Z signifie donc que Y implique plus de propositions que Z.

Le cas particulier qui nous intéresse à présent est celui où causalité ou consécution sont corrélées à de l'intensité. Autrement dit, soit B est la conséquence de l'intensité de A, plutôt que de A même, soit A est la cause de l'intensité de B. L'intensité fait alors partie de ce qu'il faut inférer. C'est ce qu'on observe lorsque la conséquence ou la cause données sont elles aussi des faits que l'intensité caractérise.

Soit, pour illustrer le premier cas, B' un fait plus intense que B :

B' : On a de l'eau jusqu'aux chevilles dans le jardin.

Imaginons le dialogue :

(2') *–Dis-moi, quel temps a-t-il fait ce matin ?*

–Écoute, on a de l'eau jusqu'aux chevilles dans le jardin !

On infèrera de la réponse (par \rightarrow_{CSQ}) un fait intense comme A' :

A' : Il a plu énormément.

Voyons maintenant le cas où c'est la cause intense (A') qui serait donnée :

(1') *–On fait un piquenique ?*

–Laisse tomber : il a plu des cordes pendant une semaine... (\rightarrow_{CSE} B' : Il y a [probablement] plusieurs centimètres d'eau)

Maintenant que ces notions nous sont familières, nous pouvons passer à des exemples de corpus⁶. Nous commencerons par montrer comment ces causes et conséquences s'insèrent dans leur contexte.

⁶ Lorsqu'il ne s'agit pas d'un auteur seul, d'un titre de film, ou d'une publicité, la référence des exemples de corpus est appelée par un chiffre, éventuellement suivi de la page s'il s'agit d'un livre ou d'un site internet (dans ce cas, la page est une séquence alphabétique, à taper à la suite de l'adresse), d'une date, s'il s'agit d'une station de radio. Le chiffre renvoie à la table en fin d'article. Le tout est entre crochets < >. Les données utilisées dans cet article sont, pour une large part, différentes de celles qui ont servi pour l'élaboration de notre thèse, dont on pourra donc consulter le chapitre correspondant (3.1), pour de plus nombreux exemples.

2 L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause dans le discours et dans le lexique

Les inférences que nous venons de traiter sont linguistiquement mises en œuvre de plusieurs façons possibles. D'abord, l'élément à inférer peut être présent ou absent de l'expression ; ensuite, la jonction entre l'élément à inférer et l'élément donné peut se faire à l'aide de mots spéciaux ou sans eux ; enfin, l'expression de l'élément donné peut être analytique ou synthétique.

Caractère explicite de A et/ou de B

Trois cas de figure sont possibles. (A, la cause, et B, la conséquence, sont désormais des faits quelconques.)

2.1.1 A et B à la fois sont explicites

Dans ce cas de figure, l'auditeur n'a pas vraiment d'inférence à faire puisque son résultat lui est donné. À nouveau, deux possibilités :

2.1.1.1 Intensité exprimée par la conséquence

A et B sont alors parfois reliés par ce que Charlotte Hybertie (1996) appelle un "outil d'intensité-consécution" –souligné dans les exemples (3) et (4)–. Voici deux de ces outils, nous en verrons d'autres au § 2.2.

(3) *Il a tellement plu qu'on a de l'eau jusqu'aux chevilles.*

(4) *Ses mains sont blanches à force de serrer le volant. <1, p. 33>*

Il faut remarquer que si dans (4), contrairement à (3), la conséquence est exposée avant (précède) le fait intense, c'est toujours bien d'intensité de la cause qu'il s'agit. Les deux ordres

(postposition, antéposition de la conséquence) sont en fait possibles pour ces deux énoncés,⁷ même si la postposition est en général plus naturelle, non marquée (car chronologique) et donc bien plus fréquente.

2.1.1.2 Intensité exprimée par la cause

(5) *Le chef, il est bête...! Il a un képi trop petit, ça lui serre la tête !* <Coluche>

(6) *Si j'aime le Japon ? Mais je suis né dans un rouleau de printemps !* <Élie Kakou>

(7) *Il faut pas "rater" pour faire des plateaux-repas aussi mauvais que ceux d'Air France, il faut le faire exprès.*

2.1.2 Seul B est explicite

C'est le cas de figure d'expression de l'intensité par la conséquence, que nous avons déjà illustré en (2'). Nous en verrons d'autres exemples au § 2.2. Un marqueur d'intensité grammatical (*très, tellement, etc.*) ou même lexical (*incroyable*) n'est pas toujours présent dans l'énoncé. C'est donc bien de la connaissance du monde que peut surgir la nature de la cause, en même temps que la mesure de son intensité.

2.1.3 Seul A est explicite

Le cas est plus rare. Cette fois, le locuteur voulant exprimer l'intensité d'un fait, plutôt que d'évoquer une conséquence de celui-ci, fait appel à une cause. En voici d'ores et déjà plusieurs exemples (on en donnera proportionnellement beaucoup moins dans la suite), pour lesquels nous donnons entre parenthèses (en guise de glose, et naturellement sans entendre ainsi épuiser le sens des énoncés) le fait intense (B) que l'énoncé est censé exprimer (qui n'est pas toujours évident à inférer hors contexte et situation) :

(8) *Ma parole, tu as passé un mois en Afrique !* (→_{CSE} Tu es vraiment très bronzé)

(9) *Il est né avec un arc dans la main* (→_{CSE} Il tire très bien à l'arc)

(10) *...il ignorait jusqu'à l'invention du savon...* <2, p. 155> (→_{CSE} Il était très sale)

(11) *À chaque fois à l'UCPA, ils laissent tomber la salière dans la marmite.* (→_{CSE} C'est beaucoup trop salé)

⁷ On aurait pu aussi avoir : (3 bis) *On a de l'eau jusqu'aux chevilles, tellement il a plu*, ou dans un registre moins soigné : (3 ter) *On a de l'eau jusqu'aux chevilles, tellement qu'il a plu*, et (4 bis) *À force de serrer le volant, ses mains sont blanches.*

(12) *Chez un soldat, je trouve un pantalon droit marron... Le pantalon type des électroniciens pour qui une seule chose compte dans la vie : l'électronique* <3, p. 42>
(→_{CSE} ...des électroniciens qui n'ont aucun style pour s'habiller)

2.2 Cause ou conséquence dans un énoncé (expression analytique)

Nous avons vu qu'une cause ou conséquence d'un fait intense peut apparaître seule, ou conjointement à ce fait. En réalité, à l'oral, celle-ci n'apparaît généralement pas seule, mais n'est pas non plus reliée au fait intense au moyen d'un outil d'intensité-consécution (elle est simplement juxtaposée). Ainsi la cause ou la conséquence ne sert-elle pas à donner à inférer tant le fait lui-même (qui est alors déjà explicite) que l'intensité de celui-ci. On trouvera donc, notamment à l'oral, des énoncés complexes⁸ du type de :

(3') *Il a plu vachement fort. On avait de l'eau jusqu'aux chevilles.*

Mais revenons aux outils d'intensité-consécution pour voir à présent de quoi il s'agit. La première étude d'envergure sur l'intensité, celle de Christiane Berthelon, consacre un chapitre à l'expression de l'intensité par la conséquence (1955 : 107-132). La plupart des outils d'intensité-consécution y figurent, assortis d'exemples et de remarques d'ordre syntaxique, prosodique, stylistique ou diachronique⁹, de nuances de sens. Charlotte Hybertie, quant à elle, propose un classement des outils d'intensité-consécution en deux types :

- **Les outils corrélant intensité et consécution dans tous leurs emplois** : *tellement (de) (que), tant (de) (que), si que, à un tel point que* ou *à un point tel que, à un point que, à ce point que*. Ex. :

(13) *Elle avait tellement de bagues qu'à Noël j'étais obligée de lui offrir des doigts.* <5, 5 septembre 2002>

- **Les outils ne corrélant intensité et consécution que dans certains de leurs emplois** : *tel que, à tel point que, au point que*. Prenons par exemple *à tel point que*, et comparons (14), où un haut degré doit être inféré, à (15), où ce n'est pas le cas :

(14) *Songer [...] qu'il m'a prise à tel point en haine qu'il a préféré se jeter dans on ne sait quelle aventure sordide [...].* <6, p. 112>

⁸ L'énoncé est véritablement complexe, pas seulement bipartite. Nous considérons en effet que la structure (qui s'appuie sur →_{CSQ}, et verbalisable par *tellement... que*) y est implicite.

⁹ "Le latin exprimait la conséquence [...] d'intensité avec ITA et TANTUS accompagnés de UT – celui-ci remplacé en latin vulgaire par QUOD –"

(15) *Autant dire que les nuisances à l'environnement n'ont jamais réellement préoccupé des pouvoirs publics complices des industriels locaux. À tel point que, suite à une requête de ces derniers, les garde-côtes ne contrôlent plus les pétroliers depuis 1979.* <7, p. 86>

En effet, *à tel point que* peut être remplacé par *si bien que* (un marqueur de simple consécution) dans (15), mais pas dans (14).

Pourtant, l'assertion que *les nuisances à l'environnement n'ont jamais réellement préoccupé les pouvoirs publics* est bien renforcée par la proposition introduite par *à tel point que*. Cet effet provient de ce que *à tel point que* sert alors à introduire une conséquence qui, de par sa nature, est à même d'augmenter la force assertive que l'on veut donner à la cause (comme le ferait encore *d'ailleurs*). De notre point de vue, il s'agit toujours d'intensité exprimée par une conséquence, même si celle-ci porte plutôt sur la vérité du fait asserté. En fait, si la distinction opérée par Hybertie parmi les outils d'intensité-consécution nous semble tout à fait pertinente d'un point de vue (sémantico-)syntaxique, elle a néanmoins fait ailleurs l'objet de notre critique (Romero, 2001 : 158-160) concernant ses limites au plan (pragmatico-) sémantique.¹⁰

Nous présentons la liste de tous lesdits outils, accompagnés d'exemples destinés à donner un aperçu (sans viser l'exhaustivité) de la variété de leurs syntaxes.

- *Tel que*

(16) [...] *et lâchent de tels jurons que les téléspectateurs sourds qui lisent sur les lèvres écrivent à la BBC pour se plaindre.* <David Lodge>

- *Tellement (de) (que)*

(17) *Il se marrait, ce con. Tellement que je lui en voyais la luette.* <8, p. 16>

- *Tant (de) (que)*

(18) *Sa barbe frétillait tant il était fier d'avoir pu étaler son savoir.* <1, p. 377>

- *Si que*

(19) *Même lorsque le but sera si proche qu'elle en grillera d'envie.* <9, p. 191>

- *À (un + ce) point que*

(20) *Une comparaison systématique, rendue possible par la découverte de documents d'époque, fut à ce point en défaveur de la réalité moderne qu'on hésita à la publier.* <10, p. 37>

- *À (un) tel point que, à un point tel que*

¹⁰ En un mot, nous disions qu'en (15) *à tel point que* était tout à fait remplaçable par *et ce, à un point tel que*, sans malheureusement relever la différence de sens entre les deux, mais qui au fond n'est pas pertinente pour notre propos.

(21) *Le potentiel d'agressivité est une qualité essentielle pour l'athlète. À un tel point que les décisions d'arbitrage sont contestées en permanence.* <11>

(22) *Surhumain, le rêve de cette France à venir l'était à tel point qu'on pouvait seulement le tenir pour fou ou admirable.* <12>

- Au point (que + de)¹¹

(23) [...] *qui se pèle dans sa chambre à Joinville au point de décoller la moquette pour s'en faire une couverture.* <13, 4 octobre 2001>

- (V + Adj. + N) de

(24) *Il poussa un barrissement de douleur.*

(25) *On brûle d'impatience.*

(26) *J'en ai pleuré de rire.* etc.¹²

- À force de

(27) *Il a fini par la faire craquer, à force de (la harceler + harcèlement).*

- (Trop + assez) (de) pour

(28) *Notre dégoût et notre déception sont trop amers pour s'exprimer même par des mots.* <14, p. 45>

(29) *Elle y est [aux cabinets] depuis assez longtemps pour avoir lu tout le Deutéronome.* <14, p. 20>

- À (Vinf. + N)

(30) *Tu es d'une beauté à faire fondre un moine de pierre.* <15>

(31) *Tout ça m'a rendu fou, fou de vous, à vous offrir des bijoux comme de vulgaires cailloux.* <16, Fou de danse>

(32) *fou à lier*¹³

¹¹ Dans ces outils, le mot *point* indique, précisément, un point, une position sur une échelle d'intensité.

¹² Des variantes sont : *écrasé (par le + sous le poids du) chagrin, Je me tue au travail, je me liquéfie en excuses.*

¹³ On remarquera que la syntaxe de ce syntagme n'est pas la même que celle des exemples précédents. En effet en (31), le verbe correspondant à la conséquence (*offrir*) a pour sujet celui qui est fou, alors qu'en (32), celui qui est fou est le complément de ce verbe (*lier*). Formé sur la même syntaxe que (31), (32) donnerait : *fou à être lié.*

(33) *aimer à la folie*

- Jusqu'à (Vinf + N)

(34) *Il n'y eut pas un des assistants qui ne portât aux nues le raisonnement et les deux étrangers ; ils criaient, battaient des mains, exultaient jusqu'à éclater ou peu s'en faut.* <17> [la partie soulignée est citée plus loin]

(35) *une viande desséchée jusqu'à la momification*

- Que (en)

(36) *Il te donne un tas de trucs que si t'es pas malade avant t'es malade après.* <4, p. 70>

Il est difficile de décider s'il faut considérer ce *que* comme équivalant à un pronom relatif sous-spécifié (*un endroit que j'y suis déjà allé*) ou comme le résidu d'une ellipse de (par exemple) *tellement...*, comme semblent l'indiquer plus clairement (37) ou (38) :

(37) [...] *et c'est pâle tout ça que c'est une pitié !* <6, p. 118>¹⁴

(38) [*–Faut dire que les pieds...*]

–Ça sent pas bon... [...] T'en avais pendant le service militaire qu'on se demande comment on a pu perdre la guerre. <4, p. 100>

On constate donc qu'il y a dissymétrie entre expression de l'intensité par la cause vs par la conséquence. En effet, l'expression par la conséquence est la voie la plus souvent empruntée pour dire l'intensité, au point d'être la seule déjà notée par les auteurs ayant étudié cette question (v. Berthelon, 1955 sur l'intensité en général ; Fonseca, 1994 ou González Calvo, 1987 sur les "consécutives intensives"). De plus, si les "outils d'intensité-consécution" sont bien répertoriés, c'est en vain que nous avons cherché leur équivalent comme "outils d'intensité-causalité", quoi que l'on puisse trouver dans cette fonction des marqueurs de cause non spécifiques de l'expression de l'intensité tels que *c'est que*. On peut se donner une idée de ce qu'ils seraient en imaginant que les locutions *pour autant que* ou *dans la mesure où* revêtent leur sens littéral, lequel intègre la notion de degré :

(8') **Tu es (tellement) bronzé (pour autant que + dans la mesure où) que tu as passé un mois en Afrique !*⁵

¹⁴ D'autres mots pourraient être intégrés à cette liste : *Toi, avec la gueule que t'as, tu ferais un procès à tes parents, tu gagnerais du pognon* <Coluche>, *vu ta gueule, moche comme tu es* etc.

Ce déséquilibre tient sans doute au fait –détaillé ci-dessus–, que le raisonnement qui mène d'un fait vers sa conséquence est de type déductif (infaillible), alors que celui qui mène d'un fait vers sa cause est de type inductif (faillible). Dès lors, on peut penser qu'il est argumentativement toujours plus fort de constater une conséquence que d'imaginer une cause, même si, dans les énoncés hyperboliques que nous étudions, ni les unes ni les autres ne sont généralement avérées (v. § 3.2). D'ailleurs, il n'est pas rare que la cause soit présentée comme hypothétique (alors que la conséquence est a priori présentée comme un fait, que celui-ci soit réalisé, futur ou potentiel¹⁶) au moyen de ce que l'on pourrait alors considérer comme un "outil d'intensité-causalité" :

(39) [À propos d'une chanteuse de bossa nova nordique] On dirait que c'est son père qui a inventé la bossa nova. (→ Elle chante très bien la bossa nova)

Mais alors, et c'est une raison supplémentaire pour expliquer le recensement de plus de faits exprimés par la conséquence que par la cause, cette intervention de l'énonciateur dans l'énoncé "transforme la cause en conséquence", ou plus exactement : l'hypothèse de la cause faite par l'énonciateur est une conséquence du fait intense qu'on veut exprimer.

(39') Elle chante si bien la bossa nova qu'on dirait que c'est son père qu'il l'a inventée.

(39'') *Elle chante si bien la bossa que c'est son père qui l'a inventée.

2.3 Cause ou conséquence dans un adjectif (expression synthétique)

Nous faisons, dans ce paragraphe, une sorte d'encart destiné à montrer que \rightarrow_{CSQ} et \rightarrow_{CSE} ne sont nullement destinées à faire fonctionner uniquement des faits exprimés par des propositions telles que vues jusqu'à présent. Ces inférences sont également à l'œuvre dans des propositions subordonnées relatives (intensives), et partant dans des adjectifs dits intensifs. Ainsi, l'énoncé à la structure A et B explicites, vue précédemment :

(40) *Je vais lui passer un de ces savons ! Il n'est pas près de l'oublier.*

équivalait sémantiquement à :

¹⁵ Il est possible en revanche de trouver : (8'') *Il est tout bronzé... (et pour cause ! + il peut !)* : il a passé un mois en Afrique. Mais il ne s'agit alors pas tant d'exprimer l'intensité d'un fait elle-même qu'un lien de causalité entre deux faits intenses et réalisés.

¹⁶ Précisons ce que nous entendons par hypothétique vs potentiel. Un fait est présenté comme hypothétique s'il s'agit d'une conjecture faite en l'absence d'information quant sa réalité. Est présenté comme potentiel un fait dont on affirme la possibilité parce qu'on est certain de celle-ci.

(40') *Je vais lui passer un savon qu'il n'est pas près d'oublier !*

(40'') *Je vais lui passer un savon mémorable !*

La proposition subordonnée relative introduite par *que*, ou le simple adjectif *mémorable*, qui ont ici une fonction prédicative, font eux aussi fonctionner \rightarrow_{CSQ} pour exprimer de l'intensité. Il en est de même pour les adjectifs des syntagmes suivants : *facilité stupéfiante, précision redoutable, banalité consternante, force incroyable* ; plus ou moins figés : *douleur saisissante, bruit assourdissant, chute vertigineuse, touchante naïveté, charme ravageur, suspense insoutenable* etc. En revanche, les suivants sollicitent \rightarrow_{CSE} : *preuve indubitable, blancheur immaculée, course effrénée, partisan convaincu, applaudissements nourris, travail acharné, mensonge éhonté*. En effet, pour ne clarifier que ce dernier exemple, où il faut d'abord repérer un hypallage (c'est la personne dont procède le mensonge qui est éhontée, plutôt que le mensonge lui-même) on peut souligner que ce manque de honte est bien la cause de l'énormité (= l'intensité) du mensonge. On voit donc que la sémantique de ces adjectifs intensifs, employés au sein de syntagmes analogues, est néanmoins profondément différente (v. à ce sujet Romero, 2005).¹⁷

3 Analyse sémantico-formelle de la conséquence ou de la cause exprimée pour un fait intense

3.1 Vraisemblance des conséquences ou des causes

La vraisemblance des faits donnés comme conséquences ou comme causes nous semble être un facteur intéressant à prendre en compte pour une compréhension sémantique du phénomène étudié ici¹⁸ car c'est là que se joue notamment le caractère plus ou moins hyperbolique de l'expression. Pour mieux apprécier celui-ci, nous avons adopté un classement fondé sur deux paramètres, pouvant prendre trois valeurs chacun :

1) L'actualisation : la conséquence ou la cause peut être donnée comme a) réalisée, vs b) future, vs c) potentielle.

2) La réalisabilité : la conséquence ou la cause peut être i) effectivement réalisée ou réalisable, vs ii) vraisemblablement non réalisée, vs iii) irréalisable. Le cas ii) peut correspondre à un fait

¹⁷ Les inférences \rightarrow_{CSQ} et \rightarrow_{CSE} ne sont cependant que deux des quatre types d'inférences que nous mettons en évidence dans notre thèse, les autres étant de type comparatif et énonciatif.

¹⁸ Venant appuyer celle du mécanisme sémantique ou des effets de l'hyperbole en général.

réalisable en lui-même, mais non en tant que conséquence de la cause en jeu, quelle que soit son intensité.

C'est sur ce deuxième paramètre que s'opère la transition entre la réalité intense et l'adynaton,¹⁹ en passant par l'exagération. Le premier paramètre n'illustre pas le degré dans l'hyperbole, car il s'agit toujours de faits affirmés dans au moins un monde possible –pourrait-on dire en empruntant des termes de la logique modale.²⁰

Notons encore que ce qui constitue une figure (notamment une métaphore, même commune) sera traité au niveau du sens littéral, puisque c'est là que se trouve la source de l'intensité. Ainsi, pour (41) :

(41) *Je pourrais vous suggérer, bien sûr, d'autres livres abondants, notamment La nature et l'homme, dont l'auteur est Paul Weiss, un professeur de philosophie et un logicien, pas seulement de première bourre, mais un coupeur de cheveux en quatre, un ventriloque capable d'entortiller en nœud gordien la cervelle d'un pontife rabbinique.* <14, p. 24>

"Paul Weiss est si pointu qu'il est *capable d'entortiller en nœud gordien la cervelle d'un pontife rabbinique*" est un fait donné comme potentiel qui doit être considéré comme irréalisable.

Enfin, même si le classement proposé i), ii), iii) peut évidemment paraître grossier, comme semble l'illustrer l'énoncé suivant :

(42) *Le corps de cette fille réjouirait un condamné à mort.*

où il est impossible de dire a priori si cela est ou pas réalisable, il nous semble que celui-ci éclaire néanmoins pertinemment la diversité de ces hyperboles. En effet, en (42), l'impossibilité signalée ne tient-elle pas d'abord à l'imprécision concernant le degré de réjouissance ? Il n'est donc pas inutile de préciser que dans ce genre de cas, nous aurons un point de vue "maximaliste", en considérant le fait comme réalisable.

Par croisement de ces deux facteurs, six cas de figure se présentent donc (mutatis mutandis pour chaque sous-cas). L'application de cette grille à notre corpus donne l'échantillon suivant :

3.1.1 Conséquence ou cause donnée comme réalisée

¹⁹ "Hyperbole impossible à force d'exagération" (Dupriez, 1984 : 28).

²⁰ En revanche, présenter comme hypothétique un fait irréalisable ((*Je me semble que + J'ai l'impression que + Je me demande si*) ses plaintes pourraient faire pleuvoir des grenouilles) relèverait de l'ironie, mais nous n'en avons pas d'exemple dans le corpus.

3.1.1.1 Effectivement réalisée ou réalisable

(43) *Du charbon ?[...] Si j'en ai charrié ![...] Des tonnes qui me sont passées par les bras ! Le poussier que j'ai avalé, je crache encore tout noir.* <19, p. 43>

(19) *Sa barbe frétillait tant il était fier d'avoir pu étaler son savoir.* <1, p. 377>

3.1.1.2 Vraisemblablement non réalisée

(44) *Pour ouvrir une Vache-qui-rit sans s'énerver, faut avoir fait 2 ans de yoga.*
<Roland Magdane> (→_{CSQ} Ouvrir une Vache-qui-rit est extrêmement énervant)

(45) [Le locuteur doit déranger des demoiselles pour la troisième fois consécutive]
Mesdemoiselles, maudit soit le jour où mes parents se sont rencontrés... Monsieur le magasinier prétend que... <3, p. 38> (→_{CSQ} Je sais que je suis extrêmement importun)

Nous considérons dans cet énoncé (45), appartenant au type d'actes de langage déclaratifs, que les conditions de félicité de l'acte ne sont pas remplies (l'hyperbole empêche la sincérité), et donc que l'acte n'est pas accompli.

3.1.1.3 Irréalisable

(46) *Myriam obéissait-elle à une mystérieuse volonté de Serge, dont un seul battement de cils pouvait bouleverser l'organisation de trois étages ?* <2>

(47) *La bagnole, elle a pas le temps de faire "you"[déclenchement de l'alarme] qu'elle est déjà en vente sur un parking bulgare.* <Jean-Marie Bigard> (→_{CSQ} Les trafiquants de voitures agissent très rapidement)

(48) *Ma belle-mère ? Je ne dis pas qu'elle est difficile, mais quand elle vient à la maison, les souris se jettent d'elles-mêmes dans les pièges.* <20, p. 128>

3.1.2 Conséquence ou cause donnée comme future

3.1.2.1 Réalisable

(49) *Je suis trop nul, je n'y arriverai jamais !*

3.1.2.2 Vraisemblablement, ne se réalisera pas

(50) *Faudra le payer cher celui qui voudra de toi.* <21, p. 39>

3.1.2.3 Irréalisable

(51) *Le jour où les cons iront pointer, il sera au bureau d'embauche, mon beauf.*
<Renaud>

(52) [à un gros fumeur] *Tu goudronnes tes poumons et si tu continues, ça sera une autoroute, mais souterraine.* <13, 30 septembre 2001>

3.1.3 Conséquence ou cause donnée comme potentielle

3.1.3.1 Réelle ou réalisable

(53) *D'abord elle était très grosse [...]. Mais eût-elle même suivi pendant vint-cinq ans un régime amaigrissant de la plus terrifiante sévérité que son sort n'en eût pas été notablement adouci. Car sa peau était rougeâtre [...].* <22, p. 88>

(54) [...] *les Krauth [...] partent en pleine nuit pour Bitche. [...] Objectif : brûler le corps de Karine pour effacer toutes traces compromettantes. [...] Le Lendemain, 23 juillet, ils apprennent la mobilisation provoquée par la disparition de Karine. [...] Tous les pétroles d'Arabie ne suffiraient pas à effacer leur acte.* <23, p. 94>

3.1.3.2 Vraisemblablement, ne se réaliserait pas

(55) *[Je croise au tournant une ingénue. Elle portait ce jour une jupe plissée, noire, courte par dessus un collant moderne, noir satiné, des chaussures noires, un sous-pull noir à col roulé. Son petit visage frais était une sorte de bijou dans un écrin de mise en plis blond. Elle semblait faire la méchante mais elle était fabriquée avec de la douceur concentrée.] J'aurais bu mon café dans sa chaussure en cas de manque de gobelet.* <3, p. 22>

(56) *Encore une qui pourrait nous chanter l'annuaire, ça nous plairait aussi.* (→_{CSQ} Elle chante divinement bien)

(57) [à propos d'un alcool à 400°] *Ça fait pas tomber les dents, ça ?* <Roland Magdane>

Nous avons classé l'exemple (57), de forme interrogative, dans la catégorie "conséquence ou cause donnée comme potentielle", considérant que la réponse pouvait a priori être affirmative ou négative. Nous avons ensuite fait comme si elle était affirmative (ce que le locuteur envisage ou feint d'envisager prioritairement), pour la classer dans les faits qui "ne se réaliseraient vraisemblablement pas".

3.1.3.3 Irréalisable

(58) *Eh, toi ! Si tu fais un petit avec Mylène Farmer [très rousse], tu pourras t'en servir de triangle sur l'autoroute !* <Patrick Bosso> (→_{CSQ} Tu es vraiment très roux)

Conclusion :

Le manque de représentativité du corpus²¹ nous empêche de conclure avec des remarques d'ordre quantitatif sur la tendance générale de vraisemblance dans l'expression de l'intensité par la cause ou la conséquence. Néanmoins on peut voir, en corrélant les deux paramètres (actualisation, réalisabilité), que le fait qu'une conséquence soit donnée comme réalisée, future ou potentielle est tout à fait indépendant de sa réalisabilité réelle. Mis à part le cas de la cause ou de la conséquence réalisée ou réalisable, où l'on dit l'intensité de ce qui est, tout le reste est hyperbole. Et celle-ci est toujours possible, avec n'importe quel outil d'intensité-consécution ou sans,²² même s'il est vrai que les outils avec *point* accusent une tendance marquée pour les faits réalisés.

Il nous faut par ailleurs signaler un fait qui n'est pas mis en lumière par ce classement. Il s'agit du caractère non seulement irréalisable mais plutôt absurde de certaines causes ou conséquences. Par absurde, nous entendons notamment :

- Un défaut de logique : En (47) il est question d'une voiture à la revente quasiment avant même d'avoir été volée. Dans (51), la circonstance nécessaire (le jour où les cons [en tant que tels, bien entendu !] iront pointer) est inconcevable, étant donné les lois régissant un système économique.

²¹ En effet, celui-ci comprend une part relativement importante du genre comique, où les occurrences de procédé foisonnent. Ceci ne devrait pas influencer sur les (autres) questions que nous abordons dans cet article.

²² Elle serait même plutôt obligatoire avec certain : *à* (Vinf + N). La preuve en est, comme le dit Berthelon (1955 : 121), qu'il est nécessaire de le préciser lorsque la conséquence s'est réalisée : [...] *une sorte de délivrance douloureuse la blessait à la faire pleurer ; en vérité, elle avait pleuré.* (À comparer avec la partie soulignée de (34).)

- Un défaut de pertinence : en (48) le comportement de souris est en principe hors du champ d'influence du caractère d'une belle-mère. (Il n'y a pas de rapport, celui-ci est forcé par l'énoncé). De même dans :

(59) *Il est tellement paresseux qu'il épouserait une fille enceinte.*

on ne s'attend pas à ce qu'il y ait un rapport entre le goût du travail et le fait de faire des enfants. Le fait d'en établir un fait sourire.

Cette absurdité est en fait, ainsi que nous l'avons montré dans notre thèse (p. 219-220) et plus récemment dans un article (Romero, 2004), une caractéristique récurrente de l'hyperbole.

3.2 Schèmes sémantico-formels particuliers

Les inférences sur lesquelles s'appuient les énoncés qui nous intéressent ici sont fondées sur l'hypothèse que les causes intenses ont des effets intenses et vice-versa. Par conséquent, comme on peut s'y attendre, les causes et les conséquences énoncées sont linguistiquement marquées d'intensité. Si nous laissons de côté les marqueurs intensifs universels pour nous focaliser sur ce qui est plus remarquable ou spécifique de ce type de construction, on peut relever les schèmes suivants.

3.2.1 Complexité de l'inférence

3.2.1.1 Circonstances de l'avènement de la conséquence

Lorsqu'on observe le corpus, un des phénomènes les plus flagrants est que la conséquence se présente fréquemment en deux volets, dont l'un consiste en un événement (pas forcément réalisé), et l'autre en une circonstance nécessaire (= condition) à la survenue de celui-ci. Ce deuxième volet est partie intégrante de la conséquence (alors complexe). Dans les exemples suivants, la condition (souvent introduite par *si*, mais pas toujours) est soulignée, l'évènement est en gras, et la cause, elle, est indiquée à la suite si elle n'est pas explicite :

(60) *On s'embêterait, à force de devenir vieux. Et puis les dents se gâtent. Celles qui me restent, elles branlent tant que, si tu me donnes une tape dans le dos, **elles tombent**.* <4, p. 26>

(61) *Par où passe le cheval d'Attila, l'herbe ne repousse pas.* (→_{CSQ} Attila est un guerrier destructeur)

(62) *L'objet dont je lis la description est une montre gousset (Patek Philippe Calibre 89) à double boîtier en or 18 carats, dotée de 33 fonctions. **La revue qui la présente omet d'indiquer son prix, par manque de place j'imagine (il suffirait de le donner en millions de dollars plutôt qu'en livres).*** <18, p. 163> (→_{CSQ} La montre est extrêmement chère)

(63) *Le jour où les cons feront la cuisine, c'est lui qui fera les sauces, mon beauf.* <Renaud> (→_{CSQ} Mon beauf atteint un haut degré de compétence dans la connerie)

Il est à noter cependant que *si* n'introduit pas toujours une circonstance. En (64), ce n'est pas un *si* conditionnel, mais un *si* qui veut dire "puisque", et qui n'introduit pas autre chose que la Prémisse 2 (ou loi de passage) du calcul interprétatif à la base de l'inférence →_{CSQ} disséquée plus haut :

(64) *Si les bonnes nouvelles s'arrosent, celle qui suit va provoquer un raz-de-marée.* <Publicité Fiat Punto>

ce qui permet un jeu de mot sur *raz-de-marée*

Prémisse 1 : Cette nouvelle va provoquer un raz-de-marée.

Prémisse 2 : Les bonnes nouvelles s'arrosent.

Conclusion : Cette nouvelle est excellente.

Un jeu possible sur ce schème consiste à minimiser la circonstance et à maximiser l'événement consécutif proprement dit, ce qui induit une plus grande disproportion entre les deux et accroît encore intensité exprimée :

(65) *Les freins de la Twingo, tu frôles la pédale, ça pile.*

(66) [La sonorisation de la voiture] *rien qu'avec les basses au minimum, tu attrapes la chiasse à tous les coups.* <Dieudonné> (→_{CSQ} La sonorisation est très puissante)

Lorsque ce jeu est poussé à son maximum, les circonstances requises pour que l'évènement consécutif (à l'intensité) se produise sont explicitement supprimées (67), ou même, des circonstances défavorables sur ajoutées (68), (69). Si l'évènement persiste, malgré tout, c'est que la cause est vraiment très intense.

(67) *Il nous ennuie même quand il n'est pas là.*

(68) *Il est moche même à contre-jour, il pue même à contrevent.* <BD>

(69) *une fille que même payé, t'irais pas la draguer* <Patrick Bosso>

Certaines thématiques (v. § 3.2.2) exploitant ce schème sont récurrentes. Par exemple, pour signifier que quelqu'un est très absorbé par une activité, on dit qu'aucun évènement, aussi

extraordinaire soit-il ne pourrait venir le perturber. Communément, c'est l'écroulement de la Terre qui est invoqué de façon quasiment figée, mais les exemples suivants offrent plus de variété :

(70) *C'est curieux, maintenant il me semble que le soleil est redevenu rouge, comme lors de mon voyage aller. Mais je m'en fous pas mal ; il pourrait y avoir cinq ou six soleils rouges que ça ne modifierait en rien le cours de ma méditation.* <22, p. 82>

(71) *Je cherchais le visage de Framboise dans la foule. Tolstoï en personne m'aurait demandé la direction d'Astapovo que je l'aurais envoyé aux pelotes.*

Un autre tour du français consiste, pour faire inférer que quelque chose est évident ou très facile à réaliser, à nier qu'il soit nécessaire d'être particulièrement doué pour le faire. Il y a alors litote, car il suffirait de dire qu'aucune compétence n'est requise.

(72) *... son talon pointu me poinçonna le pied à travers mes chaussures noires. Soixante kilos de chair rose sur un centimètre carré de talon haut, il ne faut pas être ingénieur pour deviner que ça réveille.* <3, p. 59>²³

Les Grandes Écoles reviennent régulièrement dans ce cas, mais les possibilités sont infinies, et fonction du contexte (*pas besoin de s'appeler Einstein + Mozart*).

Enfin, pour signifier que quelque chose est l'élément le plus important d'un ensemble, on peut dire qu'il survivrait à l'anéantissement de cet ensemble :

(73) *S'il ne devait rien rester de l'influence anglaise, le tea time, lui, persisterait.*

(74) *Si on ne devait retenir qu'une chose de Picasso, c'est que...*

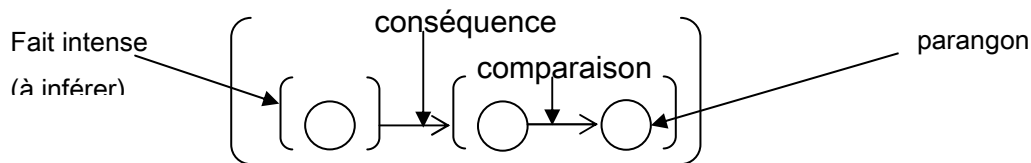
3.1.3.4 Imbrication entre une conséquence (ou une cause) et une comparaison

Nous avons distingué entre plusieurs cas de figure :

- La conséquence fait appel à / consiste en une comparaison.²⁴ On pourrait schématiser la situation de la façon suivante :

²³ Mais ici, une fois encore, le calcul interprétatif n'est pas aussi simple : litote = Tout le monde peut comprendre que ça réveille →_{CSQ} Il est très évident que ça réveille →_{CSQ} Cela réveille fort = litote = Cela fait très mal.

²⁴ Ces schèmes ont à voir avec un autre moyen "indirect" d'exprimer de l'intensité, l'inférence comparative, étudiée aux § 4.2.2.1.3 et 4.2.2.1.6 de notre thèse. Il s'agit, pour résumer, de l'inférence qui fait fonctionner des énoncés comme : *Pierre est rouge comme une tomate, Pierre est plus rouge qu'une tomate, etc.*



Le parangon invoqué peut appartenir à la langue (*Pierre a tellement chaud qu'on dirait une tomate*) ou à l'idiote de du locuteur :

(75) *Quand je mets les baskets sans chaussettes, et que je les enlève sur la plage, t'as l'impression que y'a toute la ménagerie du cirque Bouglione à côté. Avec les hippopotames, les troupeaux de bouquetins [...].* <Patrick Bosso>

(76) *T'as de ces fusils que tu dirais des bazookas ! [Ça doit percer un tank à cent mètres.]* <4, p. 150>

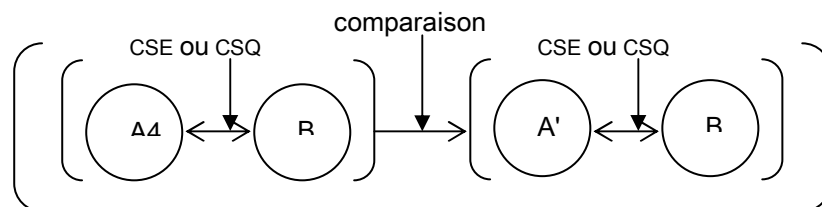
Ce dernier exemple illustrant la limite avec la comparaison pure et simple.

Par ailleurs, le bilan de la comparaison n'est pas toujours l'équivalence :

(77) *Personne ne lui adressait la parole, [...]. Ils ne la voyaient pas et ne se moquaient pas d'elle, non plus. [...] Sur la planète Mars elle n'aurait pas été plus tranquille.* <22, p. 88>

(78) *Le bar propose une nourriture à vous faire regretter [...] la sciure recyclée de nos trains régionaux.* <18, p. 43>

- Un autre type d'articulation entre cause/conséquence et comparaison, mais qui ne relève plus véritablement de l'expression de l'intensité par la cause ou la conséquence (mais plutôt par la comparaison), s'appuie sur l'hypothèse que les mêmes causes ont les mêmes effets (et vice-versa). Schématiquement :



(79) *Il resta allongé quelque temps, les yeux fermés pour se protéger de l'éclat du soleil et aussi de la laideur, presque aussi aveuglante, de la tapisserie florale sur les murs de la chambre d'amis des Swallow...* <26, p. 293>

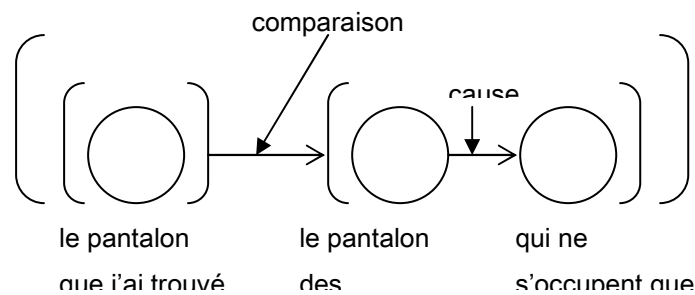
Là encore, le comparatif d'égalité n'est pas le seul possible, et les éléments à inférer peuvent aussi différer. Lorsqu'une cause A (moins intense que A+) a une conséquence B déjà intense, la cause A+ (posé implicite) qui aurait une conséquence B+ (plus intense que B), est surintensifiée :

(80) *Il y a des Martiens qui se sont fait exiler de Mars (B) en étant moins étranges (A).*
<film *Mr Bear*>

(81) *J'en ai baffé pour moins que ça !*

Dans ces énoncés, les faits A+ et B+ restent implicites.

Quant à l'énoncé (12), déjà invoqué pour illustrer \rightarrow_{CSE} , réalise en fait la configuration suivante :



(12) *Chez un soldeur, je trouve un pantalon droit marron... Le pantalon type des électroniciens pour qui une seule chose compte dans la vie : l'électronique* <3, p. 42>

3.1.3.5 Enchaînement de conséquences

Ce paragraphe a pour objet de faire quelques remarques complémentaires concernant la complexité de certains cas, volontairement mise de côté jusqu'ici.

- Nous voudrions d'abord faire remarquer l'existence fréquente de plusieurs niveaux de conséquences, et donc d'inférences. En effet, il n'est pas rare que la cause intense inférée d'une conséquence soit elle-même la conséquence d'une autre cause intense. C'est cette ultime cause que pose en fait l'énoncé. L'énoncé déjà rencontré

(4) *Ses mains sont blanches à force de serrer le volant.* <1, p. 33>

signifie dans le contexte où il apparaît, non seulement que le conducteur serre très fort le volant, mais surtout, la cause de ceci : qu'il est très énervé. On peut schématiser l'enchaînement consécutif de la façon suivante :

Il est très énervé ► Il serre très fort le volant ► Ses mains sont blanches

Et l'enchaînement inférentiel (ou causal) :

Ses mains sont blanches \rightarrow_{CSQ} Il serre très fort le volant \rightarrow_{CSQ} Il est très énervé

Ou peut-être :

{Ses mains sont blanches \rightarrow_{CSQ} Il serre très fort le volant} \rightarrow_{CSQ} Il est très énervé

C'est le même phénomène qui se produit dans l'énoncé suivant :

(82) *Cette femme a un charme fou, ses trois fils l'adorent, mais rien que de voir sa délicieuse belle-mère, Carole file ses bas, à force de crisper ses orteils.* <20, p. 130>

Carole file ses bas \rightarrow_{CSQ} Elle crisper sans arrêt les orteils \rightarrow_{CSQ} Elle est très énervée par sa belle-mère

Ces conséquences en série ont pour effet de renforcer encore ce que l'on veut dire en fin de compte (et qui n'est pas explicite), la cause ultime. Cela revient à dire, si l'on veut bien nous suivre, qu'une chose est si intense qu'elle a pour conséquence une chose si intense qu'elle a une conséquence intense.

- Dans les énoncés précédents, des trois faits présents dans l'enchaînement inférentiel, seul le dernier n'était pas explicite. Au contraire il se peut que ce soit le deuxième fait (l'étape intermédiaire) qui manque. L'exemple suivant montre même une étape intermédiaire supplémentaire, seule la conséquence finale étant annoncée :

(83) *Tu lui mets un nez rouge et tout le monde se roule dans la pisse.* <Dieudonné, *Pardon Judas*>

Tout le monde se roule dans la pisse \rightarrow_{CSQ} Les gens ne peuvent s'empêcher d'uriner \rightarrow_{CSQ} Les gens rient très fort \rightarrow_{CSQ} Il est très drôle (avec son nez rouge)

- Il se peut aussi que plusieurs causes intenses se présentent à la fois :

(84) *Les Britanniques en ce moment, sont fanas d'antithéorie et devant le livre de Philip Swallow ils se roulent par terre et bavent de plaisir.* <David Lodge>

Les Britanniques se roulent par terre et bavent de plaisir devant le livre de Philip Swallow \rightarrow_{CSQ} Ils sont complètement fanatiques d'antithéorie \wedge Le livre de Philip Swallow est plein d'antithéorie

(85) *C'était l'homme le plus paresseux de Los Angeles, ce qui aurait bien pu lui faire gagner le championnat du monde en la matière.* <film *The Big Lebowski*>

L'homme le plus paresseux de Los Angeles gagne le championnat du monde de paresse \rightarrow_{CSQ} Cet homme est extrêmement paresseux \wedge Los Angeles est le comté le plus paresseux du monde

Dans ce cas, c'est la première cause (soulignée) qui est réellement posée, l'autre étant présumée (= ce qui est déjà connu (84), ou dit comme sous-entendu (85)).

Parfois les deux causes peuvent apparaître comme mutuellement dépendantes, c'est-à-dire que chacune pourrait être vue comme la cause (ou la conséquence) de l'autre, ce qui donne une impression de cercle vicieux :

(86) *Sa mère lui fait tout : il ne sait pas se faire cuire un œuf !*

Il ne sait pas se faire cuire un œuf \rightarrow_{CSQ} Il n'a aucune intelligence pratique

Sa mère lui fait tout \rightarrow_{CSQ} Il est extrêmement dépendant de sa mère

Or : Il n'a aucune intelligence pratique $\text{CSQ} \leftrightarrow \text{CSQ}$ Il est extrêmement dépendant de sa mère

(87) *... ne sont plus qu'une bande de clochards prêts à vendre leur femme et leur harpon pour un verre d'eau de feu.*

Ils sont prêts à (n'importe quoi) pour un verre d'alcool \rightarrow_{CSQ} Ce sont de grands alcooliques

Ils sont prêts à vendre leur femme pour (quelque chose) \rightarrow_{CSQ} Ils n'ont aucune moralité

Or : Ce sont de grands alcooliques $\text{CSQ} \leftrightarrow \text{CSQ}$ Ils n'ont aucune moralité

Même si c'est plutôt l'une des causes qui est posée, les deux se renforcent alors mutuellement.

3.1.4 Lieux communs

D'autres schèmes productifs que nous avons pu observer sont en relation avec certaines thématiques ou font fonctionner un même mécanisme.

3.1.4.1 Sentiments

Les sentiments sont particulièrement sujets à la gradation, donc à l'intensité.

- Un sentiment (en particulier l'amour, l'ennui) poussé à son degré le plus haut mène en principe à la folie ou à la mort :

(88) *Car elle s'ennuiera à crever dans votre harem moral.* <6, p. 124>

- La profondeur d'un état ou d'un sentiment affectant quelqu'un ou quelque chose s'exprime par le fait que chaque partie composant le tout affecté l'est aussi :

(89) *Je le désire de toutes mes fibres.* <Jean-Marie Le Pen, 21 avril 2002>

(90) *Il était neuf heures et demie du soir à sa montre. Mais à San Diego et dans chacune de ses terminaisons nerveuses, il était une heure et demie de l'après-midi.* <9, p. 115>

- On peut aussi faire appel à un appareil (ex. balance, alcootest, applaudimètre, ou même appareil imaginaire, v. ci-dessous) qui mesurerait l'intensité en question. Généralement, de deux choses l'une : soit l'indicateur de mesure est au minimum, soit l'appareil est mis hors d'usage, à cause d'une mesure si élevée qu'elle outrepassse ses capacités.

(91) *On avait le trouillomètre à zéro.* <13, 26 avril 2000>²⁵

(92) [revue érotique] *Ouh là, ça va nous faire exploser l'érectomètre ça !* <BD>

- Un vœu très fort se mesure à ce qu'on serait prêt à faire pour qu'il se réalise. Il s'agit souvent d'agir à ses propres dépens (donner sa vie, donner tout ce qu'on possède, transgresser la morale), ou alors d'accomplir quelque chose d'impossible :

(93) *À cet âge-là, pour un tractopelle [sic], tu mangerais ta sœur.* <Patrick Bosso>

(94) *Je me changerais en or, pour que tu m'aimes encore.* <Céline Dion>²⁶

- Une autre facette de la forte volonté s'exprime dans ce que l'on est prêt à subir plutôt que de devoir faire quelque chose qu'on ne veut pas faire :

(95) *Honte à la trompette [...], trompette classique ou de big band : plutôt mourir, ou qu'on me pendre.* <16, Honte à la trompette>

(96) *Vous pouvez lui arracher les ongles un par un, elle ne parlera pas.* <13, 6 septembre 2000>

(97) *Plutôt me faire enlever mes parties intimes sans anesthésie que d'y aller.* [à la cérémonie des Oscars] <Sean Penn>

²⁵ L'indicateur du "trouillomètre", qui mesure la trouille devrait plutôt atteindre un nombre élevé, mais l'expression est sans doute calquée sur *avoir le couillomètre* (qui mesurerait le courage) *à zéro*.

²⁶ V. tout le texte de la chanson *Pour que tu m'aimes encore*.

- Le locuteur peut choisir d'évoquer la conséquence qu'un fait a eue sur lui-même. Celle-ci prend ainsi un caractère plus actuel :

(98) *Ah, les guimauves ! C'est trop bon, j'en suis baba.*

(99) *Il a trouvé la solution à une vitesse...! J'étais (sur le cul + scié).*

3.1.4.2 Utilisation d'un parangon

L'utilisation d'un parangon dans la conséquence dépasse le cadre de la comparaison simple (v. §. 3.2.1.2). En voici quelques cas typiques.

Un parangon peut être mis en scène dans une situation dont l'intensité le fait déroger à sa réputation concernant ses capacités :

(44') [*Pour ouvrir une Vache-qui-rit sans s'énerver, faut avoir fait 2 ans de yoga.*] *Même le Dalai Lama il y arrive pas.* <Roland Magdane>

Une jalousie de sa part est alors couramment évoquée :

(100) [...] *l'association "pour la défense des consommateurs des plantes médicinales" : on ne les savait pas menacés, sinon par quelques recettes de tisanes rikaiennes [de Rika Zarái], comme la décoction de feuilles de buis, qui aurait fait envie à la marquise de Brinvilliers.* <24, p. rika> (→_{CSQ} La décoction de feuilles de buis a des vertus (censément) extraordinaires)

(101) *Attention ! il ne s'agit pas ici de nos banales infusions de verveine ou de menthe, mais de "tisanothérapie". Ne pas confondre. Et de tisanes "magiques". Une magie d'une complexité à rendre jalouses les sorcières de Macbeth et leur chaudron.* <24, p. 160arch3>

À moins que ce parangon ne soit le seul à être épargné par les effets de l'intensité. Il demeure alors dans sa fonction :

(102) *À moins d'être une momie du musée Grévin, n'importe quel pékin a envie de se trémousser dès les premières notes* <25, p. 83>

(103) *Dieu sait quand il nous rendra visite !* (→_{CSQ} La date est très lointaine et/ou impossible à connaître)

Enfin, un parangon peut être invoqué comme point de repère dans une conséquence imaginaire liée à une grande quantité de quelque chose :

(104) *une paire de roudoudous à nourrir deux veaux*

(105) *Une bouteille de punch, des galettes St-Michel [...], et assez de loukoums pour éccœurer la moitié de Beyrouth.* <8, p. 102>

En conclusion, cette étude nous aura permis de voir, outre son fonctionnement inférentiel et ses configurations linéaires possibles, quelques-uns des éléments sémantiques pertinents en français pour ce trope (repéré aussi dans d'autres langues) qu'est l'expression de l'intensité par la cause ou la conséquence. Ces éléments dessinent dans la langue les schèmes, assez lâches, à l'intérieur desquels la créativité du locuteur peut se déployer. Autrement dit, ils constituent, à l'intérieur de cette figure, des contraintes sémantiques supplémentaires, qui, lorsqu'elles atteignent le niveau lexical, la font basculer dans la locution figée (*fou à lier*) ou semi-figée : (*Pas besoin + C'est pas la peine + etc.*) (*d'être ingénieur + d'avoir fait Polytechnique + d'avoir bac plus dix + d'être surdoué + etc.*) *pour* (*deviner... + faire... + comprendre...*). Mais globalement, ces derniers cas ne sont que les chemins mille fois empruntés, parmi l'infinité des chemins qui mènent à Rome, c'est-à-dire à l'intensité exprimée par la conséquence ou la cause.

Références des citations :

- <1> Lodge, David (1988, trad. 1991), *Jeu de société*, Paris, Rivages.
- <2> Lefebvre, Jérémie (2000), *La société de consolation*, Paris, Sens & Tonka.
- <3> Laurent, Laurent (2001), *Six mois au fond d'un bureau*, Paris, Seuil.
- <4> Cueco, Henri (2000), *Dialogue avec mon jardinier*, Paris, Seuil.
- <5> Radio "Rire et chansons".
- <6> Cit. Berthelon (1955).
- <7> Cit. Hybertie (1996).
- <8> Page, Alain (1982), *Tchao pantin*, Paris, Denoël.
- <9> Wolkenstein, Julie (2001), *Colloque sentimental*, Paris, P.O.L.
- <10> Darcos, Xavier (2000), *L'Art d'apprendre à ignorer*, Paris, Plon.
- <11> Revue annuelle *Casseurs de Pub*, 1999, n° 1.
- <12> Rufin, Jean-Christophe (2001), *Rouge Brésil*, Paris, Gallimard.
- <13> Radio "France Inter".
- <14> Miller, Henry (2000), *Lire aux cabinets*, Paris, Allia.
- <15> Leo (2001), *Bételgeuse 2*, Dargaud.
- <16> Groupe "Chanson plus bifluorée".
- <17> Cit. Plantin, Christian (1990), *Essais sur l'argumentation*, Paris, Kimé.
- <18> Eco, Umberto (1992, trad. 1997), *Comment voyager avec un saumon*, Paris, Grasset.
- <19> Lelong, *Carmen Cru* 3, Fluide Glacial.
- <20> Purves, Libby (1994, trad. 1997), *Comment ne pas être une famille parfaite*, Paris, Odile Jacob.
- <21> Catel & Grisseaux (2000), *Lucie s'en soucie*, Les humanoïdes associés.
- <22> Houellebecq, Michel (1994), *Extension du domaine de la lutte*, Paris, J'ai lu.
- <23> Revue hebdomadaire *Le Nouvel Observateur*, 6-12 septembre 2001.
- <24> Site internet : [http://site.afis.free.fr/...](http://site.afis.free.fr/)
- <25> Revue hebdomadaire *Marianne*, Paris, 1997, n° 168.
- <26> Lodge, David (1975, trad. 1991), *Changement de décor*, Paris, Rivages.

Bibliographie :

Références citées :

- Anscombre, Jean-Claude (1995), "De l'argumentation dans la langue à la théorie des topoi" et "La nature des topoi", in *Théorie des topoi*, Paris, Kimé, p. 11-47 et 49-84.
- Berthelon, Christiane (1955), *L'Expression du haut degré en français contemporain*, *Romanica Helvetica* 50, Berne, A. Francke.
- Bonhomme, Marc (1998), *Les figures-clés du discours*, Paris, Seuil.

- Dupriez, Bernard (1984), *Gradus*, Paris, 10/18.
- Goosse, André (1991), *La "nouvelle" orthographe : exposé et commentaires*, Paris, Duculot.
- Hybertie, Charlotte (1996), *La conséquence en français*, Paris, Ophrys.
- Moeschler, Jacques & Reboul Anne (1994) *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.
- Romero, Clara (2001), *L'Intensité en français contemporain : analyse sémantique et pragmatique*,
Thèse de doctorat dirigée par Blanche-Noëlle Grunig, Université de Paris 8. Disponible en ligne
sur le site <http://www.marges-linguistiques.com>
- Romero, Clara (2004), "Nouvelles remarques sur l'hyperbole", in Maria Helena Araújo Carreira éd., *Plus ou moins ?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes, Travaux et Documents 24*, Actes de journées d'étude : Paris 8 : 12-13 décembre 2003, Presses Universitaires de Vincennes, p. 265-282.
- Romero, Clara (2005), "Les adjectifs intensifs", in Jacques François éd., *L'Adjectif en français et à travers les langues, Bibliothèque de syntaxe et sémantique*, Actes de Colloque : Caen : 28-30 juin 2001, Presses Universitaires de Caen, p. 449-462.

Références sur les consécutives intensives dans d'autres langues :

- Fonseca, Joaquim (1994), "Pragmática e sintaxe-semântica das consecutivas", in *Pragmática Linguística : Introdução, Teoria e Descrição do Português*, Porto, Porto Editora, p. 133-195.
- González Calvo, J. M. (1987), "Sobre la expresión de lo "superlativo" en español", *Anuario de estudios filológicos* 10, p. 101-132.